

Revue de presse



En Réunion mise en scène de Patrice Kerbrat avec Swann Arlaud, Anne Bouvier, Patrice Kerbrat et Robert Plagnol en 2013 au Petit Montparnasse.

**Le Canard
enchaine**

Jacques Vallet

Scénariste de cinéma et de télé, **le Britannique Andrew Payne est d'une redoutable efficacité pour mettre à nu la guerre larvée de nos relations.** Que ce soit dans le domaine médiatique, politique, professionnel ou amoureux... *En Réunion* s'intéresse au monde impitoyable des affaires : le jour où Franck (la cinquantaine), Stratton (la quarantaine) et Cole (la vingtaine) s'apprêtent – après des mois de tractations tatillonnes – à conclure un contrat capital pour l'avenir de leur société, ils apprennent que le négociateur adverse, Jack, ne viendra pas. Viré le matin même de sa boîte manu militari parce qu'il avait brusquement pétié les plombs : on l'a « retrouvé les couilles à l'air en salle de réunion ».

L'argument est mince. On ne connaîtra ni l'activité des entreprises (sinon que les deux parties « décortiquent tout, pinaillent sur tout : les licences, les pourcentages, le marché asiatique ») ni la teneur de l'accord, ni les points litigieux. Là n'est pas l'intérêt. Ce qui compte : Jack ayant été remplacé par sa collaboratrice Karine David, le fragile équilibre d'une vie de bureau va voler en éclats. Avec une violence insoupçonnée dans les rapports humains et une crudité de langage. Tous les coups sont permis, chacun cherchant à sauver ce qui peut l'être, et pas seulement dans le travail, mais aussi dans la vie privée, qui avec le sexe, fait irruption dans l'entreprise et complique tout.

Ça donne d'abord l'image du quotidien le plus banal. Un ordinateur sur le bureau, des téléphones, des fauteuils, des canapés, des dossiers, une table basse... Des personnages qui passent beaucoup de temps avec un portable, à taper sur l'ordinateur ou à envoyer des textos... Cependant, **la magie opère dès les premiers mots, et ne vous lâche qu'après la dernière réplique.** L'atmosphère est vite irrespirable. On ne retient pas

tant le mécanisme de la pièce ou la mise en scène (sobriété et réussite) de Patrice Kerbrat que la performance des quatre acteurs. Précis, dynamiques, efficaces. Ils manient en virtuoses la cruauté et le cynisme qui se cachent derrière les apparences, et font savourer l'humour dévastateur de Payne.

Patrice Kerbrat (Franck), patron des négociateurs, d'une élégance rare, maintient la pression sur son équipe d'une main de fer dans un gant de velours : « Tu es pâlichon, mon chou... ». Vieux carnassier qui manigance en douce des coups tordus, et tout à coup explose : « Coupe ton téléphone de merde ! ». Cela à l'adresse de Robert Plagnol (Stratton), le plus touchant, celui qui subit les pressions les plus fortes – fébrile, vulnérable, la parole hésitante... Employé scrupuleux, malheureux en ménage : il a épousé une hystérique qui ne cesse de le harceler à son travail, l'appelle cinq, dix fois dans la journée pour dire son angoisse, ou raconter les avatars de sa petite fille au comportement agressif...

À ses côtés, Swann Arlaud (Cole) joue le jeune génie créatif. Il déambule, casque sur les oreilles, décontracté, sûr de lui, s'affale sur les canapés. Compétiteur insolent, il accuse la nouvelle venue d'avoir éliminé son boss : « Evidemment qu'elle a baisé avec ce pauvre type ! Et pas par pitié ! Mais pour mieux le niquer ! ».

En débarquant dans cet univers macho qui entend la piéger, Anne Bouvier (Karine Davide) offre des scènes savoureuses. D'une parfaite tranquillité, elle s'amuse de sa réputation de garce. Prête à rouler ses interlocuteurs dans la farine. Et elle joue un jeu de jambes à damner un saint : elle ne cesse, assise sur le canapé, de les croiser et de les décroiser avec un tel naturel, un tel charme, que ça en devient un ballet. Il n'y a pas que les yeux de Cole et de Stratton qui sortent de la tête, l'émotion gagne la salle. En dépit de l'esprit glaçant des affaires, le spectacle reste captivant.

Le Point

Gilles Costaz

Petits truandages entre amis.

En Réunion, mis en scène par Patrice Kerbrat, dresse le tableau féroce des milieux d'affaires, que sa construction énigmatique rend passionnante.

La vie dans l'entreprise est devenue l'un des thèmes préférés des petites comédies qui fleurissent sur nos scènes et sur nos écrans. Comment trander son employé quand on est patron, ou son boss quand on est subalterne ? Comment piquer la femme du collègue ou le mari de la voisine de bureau ? Comment détruire un rival en mêlant les appels du sexe et les lois du fric ? Sur ces thèmes d'actualité mais éculés, ça blague fort

du plus bas du café-théâtre jusqu'au plus haut des grosses productions. Le nouveau spectacle du Petit Montparnasse, *En Réunion*, traite de ce monde-là, de ces coulisses-là – les arnaques dans le business –, mais avec **une complexité et un rire venus de Londres, une ville où, par chance, l'on ne plaisante pas avec l'humour.**

L'auteur, Andrew Payne, n'est pas un inconnu. Grâce à l'acteur Robert Plagnol, qui est aussi traducteur de l'anglais, l'on avait déjà pu voir *Le Plan B*, *Synopsis* et *Squash*, des comédies roboratives qui ne se passaient pas nécessairement dans le milieu économique, mais se délectaient de la capacité de trahison de l'être humain en toutes circonstances. Ou, plus exactement, qui en donnaient des tableaux théâtralement délectables. En voici donc une autre, qu'a traduit à nouveau (brillamment) Plagnol et que met en scène Patrice Kerbrat. Il s'agit de la création mondiale de la pièce, celle-ci n'ayant pas encore été jouée au bord de la Tamise.

Courtoisie et sauvagerie.

Dans quel type de société se passe l'action ? On ne le sait pas. Toute une série de cadres cherchent à faire monter le chiffre d'affaires. Chacun joue sa peau dans diverses tractations. Mais Payne représente le business aux rayons X. On ignore pour quels produits et quels marchés les protagonistes – trois personnages internes à la société et un extérieur – viennent s'affronter. C'est leur jeu qui est mis à nu, pas la nature du commerce qu'ils pratiquent. Les trois cadres attendaient un visiteur avec lequel ils avaient commencé des négociations. Ils apprennent, au début de la pièce, que celui-ci a eu un geste de folie. Il s'est présenté totalement nu et le service de sécurité l'a alpagué et dirigé vers l'hôpital. Une femme, apprend-on, va le remplacer pour poursuivre la discussion.

Ainsi, autour d'un contrat mystérieux, mais à l'évidence juteux, vont s'opposer trois hommes d'une même société et une femme seule. Les trois hommes semblent s'entendre, mais ils jouent féroce­ment leur carte personnelle en même temps que les cartes de l'entreprise : ils vont être sans pitié pour leurs propres camarades. La jeune femme qui les rejoint est une juriste de haut vol, elle détecte les pièges avec une sûreté de renard, mais elle a contre elle une rumeur sur sa liberté sexuelle que ses interlocuteurs devraient utiliser à un moment ou à un autre...

Une vérité toujours insaisissable.

Dès lors, tous les coups sont permis. Les plus surnois, car chacun se donne le beau rôle, autant dans le cynisme affiché que dans la moralité proclamée. Cette situation de guerre humaine, où la courtoisie est le masque de la sauvagerie (tant que cette apparente élégance n'explose pas en crise de nerfs), n'est pas nouvelle au théâtre. Sauf qu'ici, Payne y ajoute une manière qu'il faut appeler anglaise, même s'il s'agit d'un stéréotype : tout a lieu sans qu'on sache jamais la vérité de ce qui se déroule. Stratton, le cadre chargé du dossier, est-il vraiment le plus bienveillant du groupe ou simule-t-il sa sensibilité ? Cole, le collaborateur extérieur, a-t-il fait une manipulation dans

l'ordinateur d'une collègue par jeu personnel ou dans le cadre d'un complot ? Frank, le chef âgé, fait-il des apparitions et disparitions au gré de son humeur ou selon une stratégie concertée ? Karine David, la jeune juriste, met-elle en place un autre jeu de dupes dans le piège qu'on fabrique et modifie autour d'elle ?

Chaque réplique et chaque geste peuvent être interprétés de façon différente. Le tout forme un jeu de pistes, un puzzle auquel chaque spectateur ne répondra pas de façon identique, surtout dans l'interprétation de la conclusion. Mais l'histoire elle-même, le match, le pugilat, le jeu de chats et souris évitent que l'on s'y perde et que le plaisir se réduise à une ébullition toute intellectuelle de joueur d'échecs. **C'est une sacrée partie de boxe, eh oui, très anglaise (on pense à Pinter, Ayckbourn, Bond ou Stoppard), chez les yuppies dernière génération !**

Face à cette construction en plans et arrière-plans, Patrice Kerbrat est à son aise, lui qui a monté Pinter, Reza, Notte, Zeller. Tout est tendu, noué. Le moindre moment de calme est au bord de l'explosion. Il n'y a que lui, Kerbrat, qui joue le chef âgé et peut-être disqualifié (mais encore une fois, on n'est certain de rien), à être placide au sein de ce climat électrique. Tous ses partenaires sont au bord du volcan, mais de façon variée. Robert Plagnol est une sorte d'acteur de jazz, tant il peut syncoper et accélérer son jeu. Swann Arlaud feint la décontraction, mais sa désinvolture initiale se branche sur une angoisse et des calculs multiples que cet acteur - une révélation - laisse subtilement deviner. Anne Bouvier a la part difficile d'être une femme au coeur d'un monde d'hommes, un être qui peut être un fauve, mais ne dispose pas des mêmes armes, des mêmes griffes que ses partenaires : elle interprète ce personnage dans un remarquable mélange de sensibilité et de repli. C'est un formidable quatuor au service d'une pièce dotée d'un fort stimulus cérébral.

LesEchos

Philippe Chevilly

Laboratoire humain

Pour Andrew Payne, l'entreprise est un redoutable laboratoire humain. Les hommes, les femmes y font la guerre et l'amour en complet et tailleur. Le sang coule à flots, invisible, à l'intérieur.

Le théâtre change de décor : ce n'est plus dans les palais que se nouent et se dénouent les drames du pouvoir, de l'amour et de l'argent. Mais en entreprise... Avec *En Réunion*, le britannique Andrew Payne nous offre une succulente tragi-comédie contemporaine, dont l'argument, en apparence ténu, est la signature d'un contrat. Autour de ce moment clef dans le « business plan » d'une société de la City, se déploie un jeu de dupes – et de

massacre – où transparaissent toutes les faiblesses et angoisses humaines. **C'est malin, tordu et désopilant.**

Patrice Kerbrat, qui signe la mise en scène (très fine), Robert Plagnol, auteur de l'adaptation (brillante) en français, Swann Arlaud et Anne Bouvier forment le carré magique – gagnant-gagnant – de cette « réunion », qui fait salle comble au Petit Montparnasse et devrait rester longtemps à l'affiche. On pourrait objecter qu'un lecteur des « Echos » a envie de changer d'air quand il sort – de voir autre chose qu'un bureau sur une scène de théâtre (décor très efficace de Jean Haas). Mais le spectacle est une forme d'exorcisme joyeux et salvateur.

Stratton (Robert Plagnol), Cole (Swann Arlaud) et leur chef, Frank (Patrice Kerbrat), doivent signer le contrat du siècle après des mois de négociations. Mais leur interlocuteur a pété les plombs et a été viré par son entreprise. Il est remplacé au débotté par une jeune femme, Karine David (Anne Bouvier), précisément à l'origine du burn-out de leur ex-contact. La réunion s'annonce chaude, d'autant que les trois cadres sont censés introduire en dernière minute un avenant lésant la partie adverse...

Les tractations sont pimentées par les désordres sentimentaux et existentiels des uns et des autres. Le poker menteur devient épique. On ne vous dira pas si le contrat est finalement signé... Aucun des quatre protagonistes ne sortira indemne. Robert Plagnol est parfait en cadre naïf et besogneux, dépassé par ses problèmes familiaux. Swann Arlaud incarne avec beaucoup de naturel le jeune loup branché créatif, limite punk. Patrice Kerbrat se régale en chef madré, vieux briscard et vrai-faux gentil. Et Anne Bouvier restitue tout l'équivoque de son personnage – tour à tour froide séductrice, perverse, émouvante.



L'EXPRESS

Laurence Liban

Digne d'un thriller

L'étrange pièce que voici ! L'argument est on ne peut plus banal, mais la tension est digne d'un thriller. Disons tout de suite que le metteur en scène – et acteur – Patrice Kerbrat sait faire monter le suspense. Donc une histoire banale. Ou presque. Avant la signature d'un contrat important, une des parties – un certain Jack – est retrouvée nue et en pleine crise de nerfs dans son bureau. Imaginez la scène dans un gratte-ciel de Manhattan, et vous aurez une petite idée du cadre et du type de dialogues. Une femme, réputée garce, est envoyée à sa place. Mystérieuse, sulfureuse, nantie de jambes qui se plient et se déplient à volonté sous le regard de trois mâles censés signer le fameux contrat tout en réglant leurs petites affaires de cul ou de famille.

Il est question, on l'a compris, de la collusion du monde du travail avec le sexe, de la manipulation en entreprise et du pétage de plomb de cadres en surpression. C'est (très) bien écrit et (très) bien joué. Notamment par Kerbrat, subtil et pervers, et Robert Plagnol, à point pathétique en mari harcelé par une épouse hystérique.



pariscope

Marie-Céline Nivière

Depuis quelques années, Robert Plagnol s'attache à faire entendre l'œuvre d'Andrew Payne.

Après *Synopsis* et *Squash*, Robert Plagnol nous propose de découvrir *En Réunion*. Et nous en sommes ravis, tant cette pièce nous a enthousiasmés.

Andrew Payne est un portraitiste hors pair. D'un trait assez vachard et humoristique, le dramaturge anglais fait ressortir toutes les parts d'ombre de l'être humain. L'homme est bien cet animal étrange plus proche du loup que de l'agneau. Dans les relations de travail, il peut même se transformer en prédateur, le pire qui soit, au point d'y perdre la raison. Robert Plagnol a fort bien adapté cet humour noir anglais. L'histoire semble banale, de celles que certains vivent au quotidien : un contrat à faire signer. Sur quoi porte-t-il ? On n'en saura rien, mais il n'est que le moteur de l'intrigue. Ce qui intéresse l'auteur, c'est de savoir de quelle façon l'être humain se comporte dans le monde du travail, des affaires. Mais aussi de montrer comment il navigue dans les eaux troubles des négociations, surtout lorsqu'un grain de sable s'apprête à mettre en péril la transaction.

La grande force de la pièce réside dans le choix des protagonistes : trois businessmen, trois générations. Il y a l'ancien, celui qui fait l'interface avec la direction et sait réunir les compétences. Patrice Kerbrat est parfait en homme qui n'est plus surpris par la vie. Le second a la quarantaine. Sa force ? Etre capable de rédiger des contrats à l'avantage de sa boîte. Robert Plagnol, dans une maturité de jeu remarquable, montre les failles de cet homme mis en danger par une vie conjugale laborieuse.

Le troisième est le jeune garçon doué, celui qui a les idées géniales. Swann Arlaud incarne à la perfection le côté tête à claques de la génération Y, enfant roi, qui refuse les anciens codes. Face à eux, celle qui reprend le dossier en main, une working-girl très douée pour piquer la place des autres. Anne Bouvier interprète avec finesse et charme cette femme à qui on ne la fait pas. Patrice Kerbrat signe comme toujours une mise en scène au cordeau.

Andrew Payne aime scruter notre monde et, d'un oeil cruel, il reprend ses pièces les hommes-insectes pris dans la broyeuse qu'est l'entreprise. Robert Plagnol, qui nous l'avait fait découvrir avec *Synopsis* et *Squash*, signe de l'adaptation de cette nouvelle pièce, *En Réunion*, et en joue, avec grand talent, l'un des personnages. Patrice Kerbrat, qui compose avec gourmandise l'ainé de ce petit groupe de cadres survoltés et calculateurs, met en scène la pièce avec rigueur, sans rechercher les effets. Il s'appuie sur une très bonne distribution : Anne Bouvier en redoutable négociatrice, Swann Arlaud, véritable révélation, nerveux et inquiétant en jeune homme surdoué et cruel. **C'est féroce comme du David Mamet, avec un humour encore plus dévastateur.** Ce spectacle est fort !

L'écriture à l'anglaise nous donne une autre preuve de sa vitalité avec la création d'*En Réunion* d'Andrew Payne au Petit-Montparnasse.

C'est encore une fois l'acteur Robert Plagnol qui permet la découverte de ce texte de Payne. Il avait déjà traduit et joué d'autres pièces de cet auteur. Celle-ci, dont Plagnol fait également l'adaptation, est encore inédite à Londres. Elle trace un sulfureux tableau du monde des affaires, à travers les agissements de quatre personnes impliquées dans l'élaboration d'un contrat. D'une part, il y a trois cadres de la même société : s'ils visent le même objectif (la signature du contrat), ils ne sont pas nécessairement liés par une camaraderie à toute épreuve. D'autre part, il y a une femme qui vient dans l'intention de signer l'accord.

La rencontre va être aussi sauvage que civilisée. Mais l'on ne saura jamais de quel contrat il s'agit ni les véritables pensées des personnages, dont l'auteur multiplie les facettes et à partir desquels il ouvre sans cesse de nouvelles pistes d'analyse. Patrice Kerbrat met en scène avec maestria ce puzzle aussi sexuel que cérébral.

Il y joue lui-même l'un des rôles importants en compagnie de Robert Plagnol, Anne Bouvier et Swann Arlaud, tous dans des compositions à plusieurs étages à l'image de la pièce. **Un bonheur pour les spectateurs amateurs de deuxième ou troisième degré.**